

## Congrès AFSP Strasbourg 2011

### MPP5. Enseigner les méthodes d'enquêtes quantitatives. Echange d'expériences

Bréchon Pierre, IEP Grenoble/PACTE, [pierre.brechon@sciencespo-grenoble.fr](mailto:pierre.brechon@sciencespo-grenoble.fr)

#### Enseigner les méthodes d'enquêtes quantitatives à l'IEP de Grenoble

Il existe plusieurs stratégies d'enseignements des Méthodes des sciences sociales.

1. Privilégier la socialisation des étudiants aux débats académiques sur l'épistémologie de ces sciences, présenter les positions des tenants et des adversaires des méthodologies empiriques, ainsi que le débat récurrent entre enquêtes qualitatives et quantitatives. L'enseignement se résume alors en général au commentaire de textes d'auteurs reconnus.
2. Centrer l'enseignement sur les enquêtes qualitatives et/ou quantitatives, montrer les apports de connaissances fournis par les résultats en faisant lire et travailler des articles exploitant ces types de données.
3. Apprendre à utiliser des outils statistiques, parfois aussi des logiciels d'exploitation des données qualitatives et/ou quantitatives.
4. Faire pratiquer l'enquête qualitative et/ou quantitative, en initiant à l'entretien non directif ou semi directif, ou en essayant de réaliser avec les étudiants les différentes phases d'un sondage d'opinion, depuis la formulation du questionnaire jusqu'à l'exploitation des réponses.

Dans le cadre d'un enseignement de Méthodes des sciences sociales pour les étudiants de la section politique de l'IEP de Grenoble, nous avons choisi cette dernière option dès le début des années 1980. On a dès le départ voulu faire pratiquer concrètement les étudiants, c'est à dire leur faire expérimenter les principales étapes d'un travail d'enquête, de sa conception à son exploitation. Et on a immédiatement insisté au moins autant sur la formation aux enquêtes quantitatives que qualitatives. Concernant le quantitatif, l'objectif était de faire comprendre, *par la pratique*, les forces et les éventuelles faiblesses des sondages d'opinion pour mieux connaître des groupes sociaux. Nos étudiants ne deviendront pas – pour leur immense majorité – des chercheurs spécialistes des enquêtes, mais, en tant que futurs cadres, il est important qu'ils comprennent l'utilité des enquêtes et sondages, qu'ils sachent lire et interpréter les données, qu'ils aient acquis des savoirs sur les types d'enquêtes potentiellement adaptés à leurs besoins professionnels de connaissance (par exemple, mieux comprendre les attentes des salariés de leurs organisations ou de leurs publics, clients ou usagers).

Pour initier nos étudiants par la pratique, nous avons cherché à travailler en vraie grandeur, en réalisant chaque année un sondage sur Grenoble et son agglomération, avec un échantillon représentatif<sup>1</sup>. Nous avons parfois travaillé pour un commanditaire (par exemple un média local) acceptant de financer en partie l'enquête et d'en publier les résultats. Trois ou quatre

---

<sup>1</sup> Jacqueline Freyssinet-Dominjon est la première à avoir initié ce type de pratique pédagogique à l'IEP de Grenoble dès la fin des années 1960. Cf. Pierre Bréchon, « Former les étudiants à la pratique du sondage d'opinion », in Stéphane Labranche et Lawrence Olivier (direction), *Enseigner les sciences sociales. Expériences de pédagogie universitaire*, L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004, p. 181-207.

conférences de méthodes (soit 75 à 100 étudiants) chaque année étaient concernées. Chaque groupe préparait 10 à 15 questions sur un thème donné. On arrivait ainsi souvent à un questionnaire durant en moyenne entre 20 et 30 minutes. Chaque étudiant devait réaliser 10 entretiens dans un quartier en respectant sa feuille de quotas. Ce qui donnait des résultats sur environ 800 à 1000 individus.

Selon les périodes, l'informatisation des données et leur utilisation par les étudiants se sont faites sous des modes très différenciés. Au début, les données étaient informatisées par un service spécialisé de saisie interuniversitaire de données. Nous devions ensuite écrire un programme de lecture et de traitement des données (sur cartes perforées au début, en traitement de textes ensuite, mais selon la syntaxe du logiciel SPSS). Les traitements demandés étaient exécutés la nuit sur un gros ordinateur du Centre interuniversitaire de calcul de Grenoble (CICG). Les étudiants nous adressaient aussi leurs demandes de tris croisés (en utilisant eux-mêmes des syntaxes SPSS) qu'on acheminait le soir à ce service informatique, et on retournait chercher les résultats le lendemain matin (à 200 mètres à pied de l'IEP) ! Les erreurs de syntaxe obligeaient à refaire la demande 24 heures plus tard. Avec le développement de la microinformatique, à partir du début des années 1990, les étudiants entraient eux-mêmes les données sur un fichier de saisie. Et ils ont pu alors très vite demander leurs tris depuis un microordinateur qui gérait aussi le fichier de données. Vers les années 2000, on a abandonné le terrain en face à face au profit d'un terrain téléphonique, l'IEP étant équipé d'une salle de phoning avec possibilité d'entrer les données en ligne (système CATI).

Aujourd'hui la semestrialisation a conduit à davantage orienter l'enseignement sur l'exploitation des données que sur la mise au point du questionnaire ou sur sa passation auprès des enquêtés<sup>2</sup>. Chaque binôme d'étudiants doit produire un rapport consistant en l'exploitation d'une ou deux questions (ou batterie formant échelle) en utilisant le logiciel SPSS. Les enquêtes en ligne pour les étudiants sont les grandes enquêtes internationales. Le plus important n'est pas la réflexion épistémologique sur les données, ni la simple découverte des travaux des chercheurs confirmés, mais les apprentissages par la pratique qui permettent de bien comprendre, de l'intérieur, les avantages et les limites de ces outils. Parallèlement à l'analyse de données quantitatives, les étudiants réalisent quelques entretiens qualitatifs qu'ils doivent interpréter. Les rapports qu'ils produisent pour le qualitatif et le quantitatif sont souvent sur le même thème.

Depuis les années 1970-1980, les possibilités techniques fournies par les outils informatiques ont beaucoup évolué, l'équipe pédagogique concernée aussi ! Mais les orientations de base sont toujours les mêmes : faire pratiquer les méthodes (qu'il s'agisse des entretiens qualitatifs ou des enquêtes quantitatives). La présentation des bonnes pratiques (avant de passer à l'œuvre) est maintenant faite grâce à des textes que nous avons rédigés, fruits de notre expérience pédagogique (Stéphanie Abrial, Jean-Paul Bozonnet, Pierre Bréchon, Frédéric Gonthier, Séverine Louvel, Vincent Tournier).

Ces textes étaient en 2010-2011 disponibles pour nos étudiants sur un intranet pédagogique. Ils sont publiés sous forme d'ouvrage depuis le 25 août 2011 : sous la direction de Pierre Bréchon, *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*, Presses universitaires de Grenoble, coll. Politique en plus (couverture de l'ouvrage ci-après).

---

<sup>2</sup> Mais, dans le cadre d'un module sur la réalisation et l'interprétation des entretiens semi-directifs, ils font chacun 2 ou 3 entretiens qu'ils débloquent ensuite ; et qu'ils cherchent à interpréter.



Un site - compagnon de l'ouvrage - est ouvert depuis ces jours-ci : [www.enquetesqualiquanti.fr](http://www.enquetesqualiquanti.fr). Il est destiné :

- à diffuser de l'information sur la méthodologie des enquêtes qualitatives et quantitatives,
- à faire connaître l'ouvrage,
- à donner les corrigés des exercices figurant dans le livre.